

# COMMENT NOUS FAISONS L'ÉTUDE DU MILIEU

Claude DUVAL

Ce qui suit n'est pas un modèle ni une référence. Ce serait plutôt une invitation à écrire.

Je suis en effet persuadé que dans certaines classes se fait un excellent travail qui n'est connu par personne ou par un trop petit nombre de camarades.

Il ne faudrait pas que l'excès de modestie ou la crainte de se voir jugé, nous empêchent de faire bénéficier le mouvement des travaux ou recherches individuelles.

Aussi bien, je me lance à l'eau en essayant de dire rapidement comment nous travaillons dans ma classe. J'espère que beaucoup de camarades, rassurés, écriront eux aussi !

La classe dans laquelle je travaille est une classe unique — en campagne — avec 17 élèves, entre 4 et 13 ans. Nous faisons du texte libre, imprimons un journal, avons un atelier d'art (peintures, feutres, craies d'art, encres de chine, alus gravés, pyrogravure, terre, sculpture), un atelier électricité, un atelier calcul et mathématique, un atelier sciences ; nous avons des correspondants ; nous faisons de la gymnastique et de l'étude du milieu...

Nous avons, pour coordonner toutes ces activités au travers des divers groupes de la classe, un emploi du temps réalisé avec les élèves. Nous le

changeons de temps en temps mais il est, entre deux changements, suivi assez strictement, sauf dans les cas où l'urgence de la situation et les intérêts en cause semblent nécessiter un écart à la règle !

L'étude du milieu se fait dans ma classe d'abord à l'occasion des autres activités.

*Au cours de l'entretien libre du matin :*  
J'arrive en classe, les enfants sont déjà tous là et la conversation est lancée. On s'assied autour du poêle, car nos matins picards sont assez froids dans cette salle où le feu n'est guère allumé plus d'une demi-heure avant le début de la classe. Là, les enfants se racontent leurs petites aventures de la veille ; ils parlent des fermes où ils rendent des services, du jardin familial, des grands travaux agricoles, de la chasse, des deuils qui sont occasion de parler du passé, car dans notre village le fossé entre les générations n'est pas tel qu'il empêche tout dialogue avec les « anciens ».

Peu à peu, à l'occasion de ces discussions, se précise et s'objective la connaissance du milieu de vie quotidien — qui grâce aux moyens modernes de communication est aussi bien local que mondial —. Le maître, à la fois témoin et acteur de cette actualité, s'efforce de servir de révélateur, de

catalyseur à une expression, à une formulation plus adéquate, permettant d'utiles prises de conscience.

*Le courrier avec les correspondants* complète cette prise de conscience. Nous vivons dans un village picard aux maisons groupées tandis que nos correspondants normands connaissent un habitat dispersé avec de nombreux hameaux aux noms évocateurs. Les cultures diffèrent, la taille des fermes, la puissance des tracteurs aussi. L'eau vive est chez nous absente, elle abonde chez nos correspondants...

*Les textes libres*, à l'occasion des recherches mathématiques, nous apportent eux aussi leur contingent de données et de réflexions sur le milieu qui nous entoure.

Bien souvent nous en restons là. Mais il arrive aussi que les enfants concernés, leurs camarades ou moi-même sentions et disions que le sujet vaut la peine d'être étudié plus attentivement.

L'autre jour, notre conversation qui roulait sur des sujets divers a été coupée à plusieurs reprises par le passage très bruyant de lourds camions. La petite, dernièrement arrivée en classe et qui n'a pas cinq ans, a déclaré fièrement qu'il s'agissait des camions de betteraves. Chacun a voulu dire ce qu'il en savait. Des questions sont restées sans réponse. Nous avons alors décidé d'aller voir travailler les paysans dans les champs et d'aller visiter la sucrerie à quelques kilomètres du village.

Une heure, tous les après-midi, est donc réservée à ces recherches, à ces études qui, une fois terminées, donneront naissance à un album ou à une conférence lorsqu'une équipe veut communiquer le résultat de son travail à toute la classe.

A côté de cela lorsqu'un sujet inté-

resse un enfant, il cherche si quelqu'un est disponible pour l'aider ou bien s'il le préfère, il l'étudie seul.

Dans tous les cas, après un premier temps de recherche, les enfants établissent le plan d'étude de leur travail. Le plus souvent, l'équipe établit seule ce plan de travail, sa « programmation ». Il arrive qu'elle ne me le soumette pas. Si elle le fait, je donne mon avis, indique des lacunes ou la possibilité de regrouper des rubriques. Quelquefois, l'équipe choisit une procédure que personnellement je préconise sans vouloir la généraliser dans la classe : l'équipe expose brièvement le sujet de ses recherches, montre une photo ou une maquette et demande à toute la classe quelles questions elle se pose à ce sujet. Les questions notées puis regroupées servent alors de plan d'étude et d'exposition.

*Les sorties et les enquêtes.* Lorsque le temps, sans être trop mauvais, ne permet pas la gymnastique, nous faisons fréquemment des sorties au cours desquelles nous regardons les champs, les pierres, les arbres, les plantes, le soleil, le ciel et toute la campagne. Nous écoutons les bêtes et le vent, les tracteurs et les camions... Cette glane avec les comparaisons au cours de l'année, au fil des saisons, me paraît essentielle. Les fiches publiées dans l'Éducateur cette année nous aideront à aller plus loin dans ce sens. Plus précisément, nous allons observer les principaux travaux agricoles dans les champs et à la ferme.

L'année dernière nous avons visité un chantier de fouilles romaines. Profitant de la présence de stagiaires, nous avons visité les caves de plusieurs maisons pour y étudier les vieux fours à pain ; nous avons aussi étudié les puits de la commune.



Photo Nicquevert

*La documentation.* L'idéal serait de pouvoir sortir plus, plus souvent et plus loin ; à la ville voisine pour commencer ! Mais cela reste un rêve et je n'emmène que quelques élèves à la fois, dans ma voiture personnelle et en dehors des heures de classe pour aller voir une usine ou la cathédrale de Beauvais... Pour le reste, il nous faut bien utiliser la documentation.

Mais je reste persuadé que tous ces documents nous sont une facilité dangereuse chaque fois qu'ils nous dispensent d'aller voir les choses « nous-mêmes et pour de vrai ».

Nous avons 400 BT. « *Il manque toujours celle que l'on cherche* », disent les élèves. Il faudra donc compléter la collection. Nous avons une documentation accumulée peu à peu, classée suivant la classification décimale éditée dans le « *Pour tout classer* ». Nous en avons huit classeurs assez remplis. La classe est abonnée à « *Documents pour la classe* » dont les fiches ont une valeur inégale mais que nous utilisons souvent pour les documents photographiques. Les enfants amènent ce qu'ils trouvent ; le plus souvent des coupures de journaux.

Quand un travail est terminé, nous réalisons souvent un album en deux exemplaires : l'un pour les correspondants, l'autre pour la classe. Ce dernier est exposé puis retourne à la documentation.

La documentation qui arrive dans la classe circule dans des pochettes de façon que chacun puisse en prendre connaissance. Il arrive qu'un enfant intéressé se serve d'un de ces documents comme point de départ de son travail. Plusieurs BTJ ont été ainsi exploitées dans la classe.

Enfin, tous les lundis soir, nous cherchons à fixer par écrit ce qui nous a paru le plus intéressant, le plus frappant dans les conférences entendues au cours de la semaine précédente. Ces petits textes sont publiés dans le journal de la classe.

Voilà très simplement comment nous abordons l'étude du milieu chez nous. J'attends avec intérêt les conseils et critiques qui nous permettront de progresser dans la recherche d'une pédagogie toujours plus soucieuse de partir de la vie des enfants dans leur milieu.

Claude DUVAL  
Bonvillers  
60 - Breteuil